71e Année. 11e Série. Tome III. N° 2. 13 Janvier 1900.

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES ULTRA-RAPIDES.

Organe de l'Agence de la Presse Médicale et Scientifique Française.

Directeur-Rédacteur-en-chef : **Marcel BAUDOUIN**

SOMMAIRE. — Bulletin : Le Déménagement de la Société de Chirurgie ; par Marcel Baudouin. — Grandes Actualités : Les Idées Nouvelles : La Colombophilie appliquée à la Médecine de campagne. — La Médecine dans la Grande Presse : Incident à l'Hôpital des Enfants-Malades. — La Médecine dans le conflit anglo-boër : Ambulance et Secours. Hôpitaux et Blessés. Maladies. — Nécrologie. — La Médecine dans les Romans ; par Marc Ell. — Petites Informations. — Variétés et Anecdotes : Les Médecins Voyageurs : Un Voyage autour du monde à Bicyclette. — Les Instituts Pasteur.

Illustrations. — Le Colombier à pigeons-voyageurs médicaux, du Dr Kaplan (de Janville).

BULLETIN

Le Déménagement de la Société de Chirurgie.

Le déménagement de la Société de Chirurgie est une chose terminée. Serait-ce un signe des temps ?

En tout cas, cette célèbre Association est actuellement installée 12, rue de Seine, dans un petit hôtel confortablement meublé. On doit dire, car ce n'est que justice, que les membres n'ont pas hésité à contribuer eux-mêmes, d'une façon pratique, à ce changement. — C'est là presque une petite révolution dans les mœurs chirurgicales de Paris.

Mais ce choix d'un local plus vaste va-t-il correspondre à des idées plus larges ? Va-t-on profiter de la circonstance, pour accepter, par exemple, ce qu'on demande depuis longtemps : à savoir, que tous les chirurgiens des hôpitaux de Paris vont être désormais membres de droit de la dite Société ; qu'il y aura un plus grand nombre de places pour les opérateurs de province ; que des chirurgiens parisiens, non titulaires d'un service hospitalier, pourront, avec quelque chance de réussite, poser leur candidature..... ?

Il est permis d'en douter, car le Progrès chez nous ne marche pas si vite ; et les idées démocratiques ne sont pas à la portée de tous.

Une autre question est digne d'être soulevée à ce propos. Chacun sait qu'il existe un Palais des Sociétés Savantes, où il y a intérêt à réunir le plus d'associations possible, de façon à grouper les éléments de travail scientifique dans le même quartier de Paris. D'autre part, il y a des Sociétés absolument connexes de celle des Chirurgiens : telles celles des Médecins, des Accoucheurs, voire des Dentistes des Hôpitaux ? Pourquoi n'avoir pas voulu réunir, soit en un seul, soit en deux faisceaux au plus, ces forces encore éparpillées ?

La réponse est facile, car elle est toute dans nos mœurs. Il est, en effet, avéré qu'un chirurgien n'est pas de la même pâte qu'un médecin, et surtout qu'un dentiste (fût-il docteur !), ou un géologue..... Dans ces conditions, l'entente était impossible dans les deux cas. Aussi n'a-t-on pas essayé de la faire aboutir : on aurait forcément échoué...

Voilà où mènent les préjugés ! Et l'on continue d'oublier que nous ne sommes plus en 1700 ; que nous sommes en République (il est vrai dans un pays terriblement monarchique et nationaliste) ; qu'il existe ailleurs des contrées où les chirurgiens sont de prétentions plus modestes..... Ils en sont certainement plus heureux !

Marcel Baudouin.

ACTUALITÉS

LES IDÉES NOUVELLES.

La Colombophilie appliquée à la Médecine de Campagne.

En 1896, je citais dans le *Progrès Médical* (1), d'après la *Gazette médicale de Liège* (2), le cas du Dr Harrey, cet écossais, qui venait d'inventer l'art d'appliquer la Colombophilie à la pratique médicale; cela d'un seul coup.

Colombophile par besoin, en allant voir ses clients, il emportait quelques-uns de ses pigeons, et les lâchait porteurs

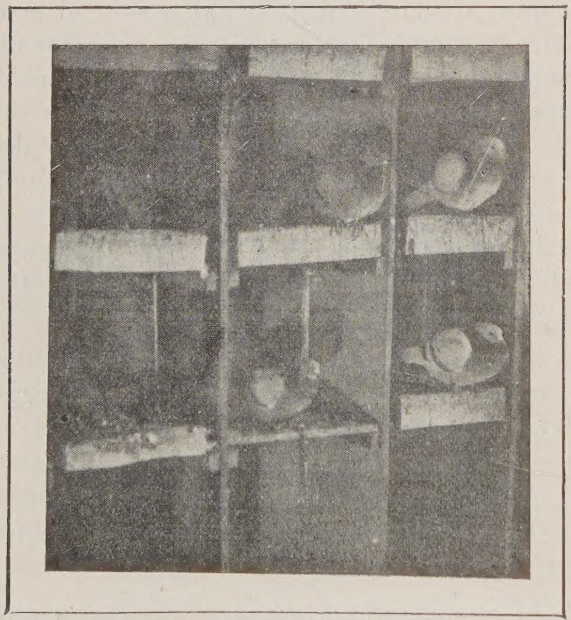


Fig. 9. — Le Colombier à pigeons-voyageurs médicaux, du Dr Kaplan (de Janville). (*Photographie*).

d'une ordonnance, en cas d'urgence. Chez les malades graves, il laissait d'ordinaire des pigeons de réserve, qui se chargeaient de le prévenir, si l'on avait à nouveau besoin de lui.

Quelques années plus tard, un médecin américain a suivi cet exemple; et nous avons alors, dans diverses revues, raconté ses exploits.

(1) *Progrès Médical*, 1896, 29 août 1896, p. 150.
(2) *Gazette Médicale de Liège*, 1896.

Tout récemment, M. le Dr Kaplan (de Janville, Eure-et-Loir) a repris ces expériences et, le premier; en France, a imité ses confrères écossais et américain. Il a, à ce propos, publié un intéressant article dans la *Gazette des Hôpitaux* (1).

Cet aimable confrère a bien voulu nous adresser des photographies de son colombier et de l'appareil récepteur-avertisseur, qui lui permet de savoir quand rentrent les pigeons. Nous sommes heureux de pouvoir publier ici l'un de ces curieux documents, qui en disent plus qu'un long mémoire (*Fig.* 9).

Nous sommes persuadé que nos lecteurs nous sauront gré de leur montrer ainsi une des plus piquantes actualités de la Médecine de Campagne.

« J'aurais pas mal de choses à ajouter à mon article de la *Gazette des Hôpitaux*, nous écrit M. Kaplan ; mais je suis trop occupé en ce moment pour écrire plus longuement et je suis en train de perfectionner mon organisation colombophilique. Je suis arrivé, non seulement à *recevoir des dépêches*, mais aussi à envoyer des réponses et cela de deux façons différentes.

Je ne parlerai de cela que dans quelques semaines, quand les résultats seront tout à fait acquis, un *dressage* spécial assez long à obtenir *étant nécessaire*. Je suis arrivé à dresser ainsi quelques pigeons et les résultats sont tout à fait élégants et même merveilleux. »

Si la nouvelle que nous donne M. le Dr Kaplan est exacte en tous points, il aura fait faire à la question un grand progrès, car, en Ecosse et en Amérique, à ce que nous sachions, on n'a pas encore réussi à envoyer des réponses aux dépêches venues des clients. Il faut, en effet, *dresser* les *pigeons* ; et c'est ce dressage très particulier qui doit être délicat.

Nous tiendrons, en tous cas, nos abonnés au courant de ces importantes expériences.

LA MÉDECINE DANS LA GRANDE PRESSE.

Un incident à l'Hopital des Enfants-Malades.

Le bruit a couru qu'une fillette, en traitement depuis quelques jours à l'Hôpital des Enfants-Malades, était morte, dans des circonstances mal définies, à la suite d'une opération, et qu'une enquête avait été ouverte à ce sujet, sur l'ordre du Procureur de la République. A l'Hôpital, on a déclaré qu'en effet une petite fille était morte, après qu'on lui eut mis, comme on le fait pour certaines maladies des os, un corset en plâtre de forme appropriée. Mais on ne sait encore si le décès est dû à une fabrication défectueuse de l'appareil, ou seulement à la faiblesse de l'enfant qui ne lui aurait pas permis de supporter l'opération. L'autopsie du cadavre, qu'on a dû faire à la Morgue, permettra seule de l'établir.

(1) *Gazette des Hôpitaux*, Paris, 1899.

Le *Matin* a publié le premier une lettre relative à cet incident qui se serait produit, en réalité, à l'Hôpital des Enfants-Malades, dans les circonstances suivantes, d'après le *Temps*.

Un des internes de cet établissement, M. Alglave, était occupé à panser une fillette de onze ans, la petite Richard. L'enfant, qui avait déjà subi trois opérations et à laquelle on devait, le lendemain, couper une jambe, était, on le conçoit, extrêmement nerveuse et surexcitée ; comme, à un certain moment, la douleur lui fit pousser un cri, « l'interne, — dit le correspondant du *Matin*, — lui donna un soufflet, un véritable *soufflet d'homme*, qui retentit dans la salle et qui rendit muettes et indignées les infirmières et les enfants ».

A la suite de cette publication, l'interne mis en cause a écrit au *Matin* la lettre suivante :

« Monsieur le Rédacteur en chef, je n'ai pas à répondre à une accusation anonyme portée contre moi, ce matin, dans votre journal. J'ai demandé à mes chefs directs, une enquête administrative sur les faits qui me sont imputés. L'enquête est commencée et je la veux complète. Je vous prie, monsieur, d'insérer ma lettre au lieu et place de l'article paru, ce matin, dans votre journal. Agréez mes civilités. » PAUL ALGLAVE, *Interne à l'Hôpital des Enfants-Malades.*

Le *Temps* a demandé au directeur de l'Hôpital des Enfants-Malades, qui a procédé à l'enquête dont parle M. Alglave, quelle était la portée exacte de l'incident.

« Les faits, nous a-t-il répondu, ont été considérablement exagérés. En réalité, la petite Françoise Richard que nous avions en traitement ici pour une arthrite purulente, était une véritable « enfant terrible ». Sans doute, elle souffrait beaucoup, et la souffrance suffit à expliquer la colère d'une enfant de cet âge, mais il n'en reste pas moins vrai que le docteur Brun, dans le service duquel elle avait été placée, avait le plus grand mal à lui donner ses soins ; elle poussait des cris effrayants dès qu'elle le voyait seulement s'approcher, et un jour il fallut, pour pouvoir la panser, l'endormir à l'aide du chloroforme. Mercredi dernier, le Dr Brun chargea l'interne Alglave de panser la fillette, qui devait le lendemain subir une nouvelle opération. L'interne se mit à l'œuvre ; mais au moment où il venait de placer sur la plaie une feuille de gaze antiseptique, Françoise Richard, arrachant tout à coup la gaze et prise de colère, pinça l'opérateur au bras. M. Alglave légèrement impatienté, donna une légère tape sur la joue de l'enfant, qui dès lors resta tranquille et se laissa soigner sans bouger. Nous sommes loin, vous le voyez, du soufflet formidable dont parle le correspondant du *Matin*. D'ailleurs, M. Alglave est un homme d'une extrême douceur, et personne de ceux qui le connaissent n'admettra qu'il ait pu brutaliser un malade. L'enfant même lui a demandé, aussitôt après le pansement, « pardon de l'avoir fait enrager ». Et les infirmiers et les surveillants de la salle sont unanimes à témoigner que l'incident, auquel, sur le moment, personne n'avait pris garde, n'avait, en réalité, aucun caractère de gravité. »

« On n'en aurait donc pas parlé, a dit en terminant le directeur de l'Hôpital, si, par malheur, la petite Françoise Richard n'était morte, au moment même où l'interne, regrettant son mouvement de vivacité, apportait à l'enfant quelques bonbons... »

En somme, beaucoup de bruit pour rien, comme d'habitude ! — Quand donc les gens ne parleront-ils que des choses qu'ils peuvent apprécier ?

LA MÉDECINE DANS LE CONFLIT ANGLO-BOER.

Ambulance et Secours. — Hôpitaux et Blessés. Maladies.

SECOURS AUX BLESSÉS. — *L'Ambulance française au Transvaal.* — Le dernier courrier arrivé de l'Afrique du Sud apporte le compte rendu de la cérémonie d'inauguration de l'Ambulance française de Johannesburg, inauguration qui a eu lieu le jeudi 23 novembre, dans l'école des Frères maristes. M. Duval, administrateur de la Banque française et président de l'Ambulance, a souhaité la bienvenue à l'assistance, parmi laquelle MM. Aubert, cousul général de France, Colomiès, vice-consul de France à Johannesburg. M. Colomiès a remis, au nom de la communauté française de Johannesburg, l'ambulance à la disposition du gouvernement transvaalien. M. Aubert, consul général, a prononcé deux allocutions, l'une en français, l'autre en hollandais. La *Volksstem* reconnaît avec satisfaction que la colonie française a dû s'imposer un grand effort et beaucoup de frais pour mettre sur pied l'Ambulance, qui comprend 48 lits avec tout ce qui est nécessaire pour les soins à donner aux blessés.

France. — Le général Davout, duc d'Auerstædt, président de la Croix-Rouge française, vient de recevoir, en réponse à l'envoi de quatre hôpitaux de campagne, adressés par cette Société au gouvernement de la République sud-africaine et au corps expéditionnaire de l'Angleterre, deux lettres. La première est du représentant du Transvaal pour l'Europe. La seconde est de lord Wantage, président du Comité central de la Croix-Rouge anglaise, qui accepte « avec reconnaissance » le don de la Croix-Rouge française : Ces secours, ajoute-t-il, seront chargés à bord du navire-hôpital que notre Société envoie au sud de l'Afrique et qui porte le nom de notre présidente d'honneur, S. A. R. la princesse de Galles. C'est un acte qui aura une grande valeur auprès du peuple anglais, rappelant l'amitié réciproque et les bons rapports des deux pays, lorsqu'ils combattaient côte à côte pour la même cause pendant la guerre de Crimée, et encore pendant la guerre 1870-1871, quand la Société de la Croix-Rouge anglaise fut autorisée à envoyer des secours aux braves soldats blessés de France.

Transvaal. — Le correspondant du *Times* à Lourenço-Marquès télégraphie que le *Bundesrath* avait à bord un groupe d'ambulanciers pour le Transvaal et que les Boërs avaient envoyé trois wagons de la Croix-Rouge pour les transporter à Prétoria.

Angleterre. — On vient d'apprendre que le major Daly, avec quarante et un hommes du corps médical restés à Dundee à l'époque de l'évacuation de cette ville, sont partis de Pretoria à destination de Delagoa-Bay, où ils sont attendus ce soir. — L'ambulance de sir James Sivewright, destinée aux Boërs a été refusée par le président Kruger et d'un autre côté le Gouvernement anglais lui a interdit, à son arrivée en Afrique, de traverser les lignes anglaises pour se rendre à Prétoria.

La Croix-Rouge belge. — Le 9 janvier, le comité directeur de la Croix-Rouge s'est réuni au Ministère de la Guerre, à Bruxelles, pour examiner la situation des membres de l'ambulance qui se trouvent à bord du *Herzog*. Le comité a examiné la question de savoir s'il n'y avait pas lieu d'intervenir d'urgence en faveur des Belges qui font partie de cette ambulance. Il est à supposer que le gouvernement belge donnera au comité les autorisations nécessaires et que les ambulanciers du *Herzog* se trouveront à bref délai sous la protection officielle de la Croix-Rouge. Il est à espérer que cette intervention réparera l'imprévoyance des organisateurs de l'ambulance. Le comité des volontaires internationaux qui a organisé l'ambulance, et qui n'est pas officiellement reconnu comme affilié à la Croix-Rouge, a adressé au Ministère des affaires étrangères, à Londres, un télégramme protestant contre la saisie du *Herzog*, et demandant la mise en liberté des ambulanciers, conformément aux stipulations de la Convention de Genève.

Allemagne. — Jusqu'à ces jours derniers, la Croix-Rouge allemande a reçu près de 100.000 marcs, soit 125.000 francs pour ses Ambulances dans les deux républiques sud-africaines.

Maladies. — A Ladysmith, le 18 décembre, il y avait eu 3 décès de *fièvre "entéritique"* (?). Le général White télégraphie le 31 décembre : « Le nombre des maladies atteints de dysenterie et de fièvre entérique augmente. Il y a treize décès. Il y a soixante et onze malades. » La *dysenterie* reprend parmi les troupes anglaises, surtout à Modder-River.

Du 1er au 5 janvier, on annonce officiellement 23 décès de cette maladie à Ladysmith.

La nouvelle se confirme qu'une épidémie de *morve* attaque les chevaux de l'armée anglaise, et aussi une autre affection, le « *pink eye* » ou « *œil rose* ». Cette épidémie peut gagner la cavalerie boër, mais celle-ci est composée d'éléments parfaitement acclimatés et très résistants. De plus, la *morve*, maladie très contagieuse, ne se transmet, en général, qu'à courte distance, ou par séjour dans des écuries déjà contaminées.

Blessés. — Sir W. Mac Cormac, le chirurgien connu, annonce que 800 blessés sont passés par l'hôpital de Chieveley, et que le champ de bataille était complètement débarrassé des blessés à cinq heures du soir, le jour de l'engagement.

Hôpitaux. — On se plaint de l'administration de l'hôpital du Cap ; le corps médical et chirurgical est au-dessus de tout reproche, mais il y a manque d'organisation et de prévoyance, et absence du confortable nécessaire. Le nombre des infirmiers et le personnel inférieur sont insuffisants; les malades restent parfois plusieurs heures avant d'être visités. On sent l'absence d'un chef capable d'organiser et de contrôler l'administration générale.

Le président du Collège des chirurgiens d'Irlande, sir William Thomson, a été désigné pour servir dans le sud de l'Afrique. Sous sa forme laconique, cette dépêche en dit long. Pour que l'on ait jugé nécessaire d'envoyer sur le théâtre de la guerre la plus haute personnalité chirurgicale de l'Angleterre, il faut que les mécomptes éprouvés avec un Service de Santé, d'ailleurs improvisé, aient été encore plus cruels qu'on ne l'a avoué. Et cependant, ce ne sont pas les avertissements qui ont manqué. Déjà bien longtemps avant la guerre, on avait signalé l'organisation défectueuse du Service de Santé anglais, et une campagne s'était même dessinée dans le Royaume-Uni pour combler cette lacune. Ce qui n'empêche que l'ouverture des hostilités a permis de constater qu'à ce point de vue, peut-être plus encore qu'à d'autres, les Anglais étaient complètement pris au dépourvu. A prix d'or, on est bien arrivé à recruter des médecins et des chirurgiens, mais il faut bien le dire, on ne crée pas de toutes pièces une organisation de ce genre. Un correspondant du *Times* a pu se rendre compte *de visu* de l'insuffisance du Service de Santé et de l'encombrement désastreux qui règne, paraît-il, dans le principal hôpital d'évacuation, situé près du Cap. Sir William Thomson aura fort à faire pour réorganiser un état de choses que l'on qualifierait plus justement d'inexistant que de défectueux.

Le Gouvernement anglais vient d'accepter deux hopitaux de campagne équipés entièrement aux frais de Lord Iveagh et de M. Langman. Le premier s'appellera *Hôpital irlandais* et sera sous les ordres de sir William Thompson, chirurgien de l'hôpital Richmond à Dublin ; il comprendra 4 chirurgiens et 6 aides et sera prêt à partir vers le 20 janvier. L'hôpital de M. Langman aura 100 lits et sera dirigé par M. R. O' Callaghan, chirurgien de l'Hôpital français de Londres. — La princesse de Galles vient d'être nommée présidente d'un Comité de Dames anglaises, formé pour recueillir 30,000 livres sterling destinées à établir un *hôpital* pour la milice, au Cap.

NÉCROLOGIE.

Sir JAMES PAGET,

De Londres, on annonce la mort de sir J. Paget, le célèbre chirurgien anglais. Il était né à Yarmouth, en 1814; il devint successivement chirurgien de l'hôpital Saint-Barthélemy de Londres, professeur et vice-chancelier de l'Université de cette ville, chirurgien ordinaire de la reine et du prince de Galles et membre de la Société royale de Londres ; il fut élu correspondant de l'Institut de France en 1885 et associé étranger de l'Académie de Médecine de Paris en 1886. — Sir J. Paget a publié de nombreux ouvrages très appréciés.

A Cholet, vivait isolé dans une maison, avec ses sept chiens, un médecin-major de 2e classe, M. le Dr Paul Grognot, que des habitudes d'ivrognerie avaient fait mettre en non-activité, il y a quatre ans. Le médecin-major avait été marié deux fois. Sa première femme avait obtenu contre lui la séparation de corps après quelques semaines d'union. Elle mourut peu de temps après et Grognot se remaria avec une jeune fille qui ne voulut pas subir ses brutalités et se retira bientôt dans sa famille. Depuis cette époque, le médecin-major vivait seul, s'adonnant de plus en plus à la boisson. A Cholet, on estimait qu'il perdait la raison, et on s'attendait à le trouver, un jour ou l'autre, mêlé à quelque drame. Le 29 décembre, il erra, selon son habitude, dans

les rues ; le lendemain, on ne l'aperçut nulle part. Inquiète, une voisine pénétra chez lui ; elle vit alors un spectacle horrible ; le corps du médecin-major gisait, affreusement convulsé, au milieu de sa chambre, et ses sept chiens le dévoraient. Sur la table de nuit, se trouvaient huit litres vides ; le plancher disparaissait sous une couche d'ordures, haute de dix centimètres. Mais les chiens ne voulaient pas abandonner leur proie ; il fallut leur jeter de la viande fraîche pour les attirer à quelque distance du cadavre. Le maire de Cholet a fait abattre ces bêtes. Le corps du médecin-major a été déposé à l'amphithéâtre de l'hôpital, puis transporté à Besançon.

M. de Robespierre, pharmacien à Carvin, près Arras, depuis plusieurs années, était allé à Lille. Il passa une nuit en réjouissances de fin d'année et se trouva, un matin, sans argent. Ayant pris le tramway, il ne put payer son billet. Dénoncé par le contrôleur, il fut conduit, vers une heure, au poste. Après un court interrogatoire, il fut relâché, un de ses amis ayant payé pour lui. De là il se rendait chez M. de Vlaminck, et y prenait deux verres de vin blanc. Puis il allait à la droguerie Guermonprez, rue de Paris, pour y demander l'argent nécessaire au règlement de ses petites dettes et à son retour à Carvin. A ce moment il était très surexcité. Dans la soirée, il prenait le train. Or, un cantonnier du chemin de fer du Nord, se rendant à son travail, découvrait le cadavre de M. de Robespierre dans un fossé voisin du passage à niveau du marais proche de Phalempin. On croit que M. de Robespierre aura succombé à une congestion ou aura été la victime d'un accident de chemin de fer. Il descendait en ligne collatérale du Conventionnel, dont la famille était d'ailleurs originaire de Carvin. —

Un interne en médecine, M. Della Decima, attaché à l'hôpital annexe du boulevard Macdonald, dit bastion 20. On sait que sur ces bâtiments, désaffectés de l'autorité militaire, sont dirigés plus particulièrement les malades atteints de maladies contagieuses et pour lesquels le système de l'isolement est de rigueur. M. Della Decima était affecté plus particulièrement au service des typhiques. Au cours d'une manipulation de laboratoire il contracta le germe de la terrible affection qui vient de l'enlever. Il avait vingt et un ans à peine et était de nationalité grecque. L'inhumation a été pratiquée au cimetière du Père-Lachaise. — M. le Dr Popis, d'Orléans (Loiret). — M le Dr Picard, de Selles-sur-Cher (Loir-et-Cher). — M. Henri Hamon, médecin vétérinaire du service sanitaire départemental, décédé à Saint-Brieuc, à l'âge de 78 ans. Il était le père du Dr Hamon, de Paris ; — M. le Dr Henri Lernout, décédé à Paris. Il était le fils de M. Emile Lernout, maire de Wormhout.

M. Adolphe Christ, ancien pharmacien à Fourmies. — M. le Dr Paul Hervieu (de Loos). — M. le Dr Licardy, ancien médecin-major. — M. le Dr Louis Marson (de Marseille. — Mme Saint-Yves-Ménard, née Desbrosses, femme de notre excellent confrère.

La Médecine dans les Romans.

La Chirurgie et la « Fécondité »[1] de Zola.

M. Zola, dans *Fécondité*, vient de se faire le défenseur de la famille et d'aborder le problème de la *Dépopulation* dans notre pays. La question est magistralement résolue. Mais, sur quelques points spéciaux, le génial écrivain a été un peu trop loin, sans doute faute d'informations précises.

Ce n'est pas seulement, en effet, la prostitution que M. Zola accuse: c'est aussi la *Science Chirurgicale*, se mettant au service des femmes qui, pour s'assurer l'infécondité, par calcul d'économie ou de débauche, ne craignent pas de faire supprimer en elles les éléments de la maternité. Il nous conduit à l'hôpital, où le médecin qui prenait la responsabilité de telles opérations régnait en maître tout-puissant et glorifié, comme l'a fait remarquer G. Deschamps. — Ici M. Zola s'exagère beaucoup le chiffre d'opérations, en faisant dire au Dr Boutan, qui représente dans le roman la raison et la logique : « Dans les hôpitaux, on en châtre de deux à trois mille par an. Le chiffre est au moins du double dans les cliniques particulières, où il n'y a ni témoins gênants, ni contrôle d'aucune sorte. Rien qu'à Paris, depuis quinze ans, le nombre des opérations a dû être de trente à quarante mille. Enfin, on estime à cinq cent mille, à un demi-million, les femmes de France dont on a fauché, arraché la fleur de maternité, comme une herbe mauvaise.... »

Ces affirmations sont parfaitement *inexactes*, et les chiffres sont tout à fait fantaisistes. Rien ne serait plus simple que de le démontrer. D'autre part, qu'il y ait dans le corps chirurgical français des opérateurs sans vergogne, cela n'est pas discutable. Mais il faut redire que ces « criminels » sont rares, très rares même, et que la masse des praticiens modestes les connaît fort bien de réputation.

Le grand coupable dans la question de la dépopulation n'est certainement pas la *Chirurgie moderne* (ce que nous avons déjà prouvé en analysant ici même les *Florifères*), mais bien les mœurs nouvelles de la haute Société, et surtout la manie qui consiste à faire du mariage une opération commerciale, ou un placement de père de famille. Supprimons la dot, émancipons la femme, donnons-lui la liberté absolue dont nous jouissons nous-mêmes ; et les enfants réapparaîtront en masse sur le sol de France.

Là est le remède, d'ordre scientifique. Tous les autres moyens thérapeutiques ne relèvent que des charlatans ou des loges de concierge !

Marc Ell.

PETITES INFORMATIONS

Enseignement de la Médecine.

Faculté de Médecine de Paris. — TABLEAU DES ACTES DU 15 AU 20 JANVIER 1900. — *Lundi 15.* — 2e examen, doctorat, nouveau régime. MM. Remy, Broca (André), Gley, exam. Salle n° 1, Faculté. M. Ch. Richet, censeur. — 5e examen, doctorat, première partie, Chirurgie. MM. Tillaux, Kirmisson, Broca (Auguste), exam. Hôtel-Dieu, M. Lannelongue, censeur. — 5e examen, doctorat, 2e partie, 1re série. MM. Potain, Hayem, Méry, exam. Hôtel-Dieu. — 5e examen, doctorat, 2e partie, 2e série. MM. Fournier, Déjerine, Teissier, exam. Hôtel-Dieu, M. Walther.

Mardi 16. — 3e examen, doctorat oral, 1re partie, N. R. MM. Le Dentu, Quénu, Bonnaire, exam. Salle n° 1, Faculté. M. Farabeuf, censeur. — 5e examen, doctorat, 1re partie, Chirurgie. MM. Guyon, Hartmann, Faure, exam. Charité. M. Cornil, censeur. — 5e examen, doctorat, 2e partie. MM. Jaccoud, Proust, Dupré, exam. Charité.

Mercredi 17. — Médecine opératoire. MM. Tuffier, Lejars, Legueu, exam. Ecole pratique. *Epreuve pratique.* — 2e examen, doctorat, nouveau régime. MM. Ch. Richet, Launois, Desgrez, exam. Salle n° 1, Faculté. M. Broca (André), censeur. — 3e examen, doctorat oral, 1re partie. MM. Lannelongue, Delbet, Lepage, exam. Salle n° 2, Faculté.

Jeudi 18. — 3e examen, doctorat, oral 1re partie : Guyon, Budin Hartmann, ex m. Salle n° 1. (Faculté). M. Gautier, censeur 4e Examen, doctorat : MM. Proust, Chantemesse, Chassevant, exam. Salle n° 2 (Faculté).

Vendredi 19.— 4e Examen, doctorat : MM. Pouchet, Landouzy, Wurtz. Salle n° 1, Faculté. M. Retterer censeur. — 5e examen, doctorat, 1re partie. Chirurgie 1re série : MM. Delens, Delbet, Broca (Aug) exam. Necker. M. Hayem, censeur.—5e examen, doctorat (1re partie), Chirurgie 2e série : MM. Jalaguier, Lejars, Walther, exam. Necker. — 5e exam, doctorat, 2e partie, MM. Brissaud, Widal, Thoinot, exam. Necker, M. Mery.— 5e examen, doctorat, 1re partie. Obstétrique : MM. Pinard, Varnier, Lepage, exam. Clinique Baudelocque. M. André suppléant.

Samedi 20.— 3e examen, doctorat, 2e partie. 1re série: MM. Cornil, Marfan, Achard, exam. Salle n° 2 (Faculté). M. Berger censeur. — 3e examen, doctorat, 2e partie (2e série) : MM. Ballet, Menetrier Vaquez, exam. Salle n° 1. Faculté, M. Dupré. — 5e examen, Doctorat 1re partie : MM. Budin, Bonnaire, Wallich, exam. Clinique Tarnier. M. Brun censeur.

THÈSES. — *Mercredi 17*, à 1 heure : Candidat, M. Laroche ; Président, M. Potain ; MM. Déjerine, Wurtz, Widal, exam. *Comment traiter la péritonite tuberculeuse* . — Candidat, M. Chalon ; Président, M. Potain ; MM. Déjerine, Wurtz, Widal, exam. *Contribution à l'étude de l'orchite typhoïdique.* — Candidat, M. Brisard ; Président, M. Joffroy ; MM. Brissaud, Letulle, Gilles de la Tourette exam. *La Névralgie paresthésique (Névralgie du fémoro-cutané.* — Candidat, M. Aviat ; Président, M. Joffroy ; MM. Brissaud, Letulle, Gilles de la Tourette, exam. *La question des établissemonts spéciaux pour la cure de l'alcoolisme.* — Candidat, M. Carcassonne ; Président, M. Brissaud; MM. Joffroy, Letulle, Gilles de la Tourette, exam. *Des amyotrophies scapulo-thoraciques au cours de la tuberculose pulmonaire.*

Jeudi 18, à 1 heure, Candidat, M. Omnès ; Président, M. Dieulafoy ; MM. Le Dentu, Charrin, Albarran, exam. *Sur le traitement de la péritonite tuberculeuse par la laparotomie.* — Candidat, M. Frappier ; Président, M. Le Dentu ; MM. Dieulafoy, Charrin, Albarran, exam. *Nouvelle section de la paroi abdominale.* — Candidat, M. P. Benoist ; Président, M. Debove ; MM. Hutinel, Teissier, Thiroloix, exam. *Des pneumopathies rhumatismales.* — Candidat, M. Linget ; Président. M. Hutinel ; MM. Debove, Teissier, Thiroloix, exam. *Contribution à l'étude du diagnostic clinique des tubercules de la couche optique.* — Candidat, M. J. Richard ; Président, M. Blanchard ; MM. Gley, Langlois, Launois, exam. *Essai sur les crustacés considérés dans leurs rapports avec l'hygiène, la médecine et la parasitologie.* — Candidat, M. Picquenard ; Président, M. Blanchard ; MM. Gley, Langlois, Launois, exam. *La végétation de la Bretagne étudiée dans ses rapports avec l'atmosphère et avec le sol.*

Enseignement médical hospitalier. — HÔTEL-DIEU. — Le Dr LUCAS-CHAMPIONNIÈRE a recommencé ses leçons de clinique chirurgicale le jeudi 11 janvier à dix heures et les continuera tous les jeudis. Opérations avant la leçon — opérations abdominales, le mardi. Visite dans les salles le mercredi et le samedi.

HÔPITAL SAINT-ANTOINE. — Le Dr BÉCLÈRE a repris ses conférences de radioscopie médicale avec présentation de malades, le 7 janvier à dix heures du matin.

Enseignement médical libre. — M. le Dr LAVAUX, ancien interne des hôpitaux, a commencé son cours sur les affections des voies urinaires, à la Faculté de Médecine de Paris, amphithéâtre Cruveilhier, le mardi, 9 janvier 1900, à deux heures, et le continuera les mardis, jeudis et samedis suivants à la même heure.

INFIRMERIE DE SAINT-LAZARE : *Cours complets élémentaires et pratiques de Vénéréologie et de Gynécologie.* — La première série de ces cours, faits en 1900 par les médecins et chirurgiens de l'Infirmerie spéciale de St-Lazare, commencera le mardi 16 janvier, à dix heures et demie et continuera les jeudi, samedi et mardi suivants. Le mardi, par M. LE PILEUR — Syphiligraphie. Le jeudi, par M. JULLIEN — Vénéréologie. Le samedi, par M. OZANNE — Gynécologie. Le cours sera complet en dix-huit leçons. Seront admis à suivre ces cours les docteurs en Médecine et les étudiants en Médecine pourvus de seize inscriptions. On s'inscrit chez M. le Directeur de la Maison de St-Lazare. Les inscriptions peuvent être reçues le jour même de l'ouverture du Cours.

Conférence privée d'internat. — M. le Dr A. GARRIGUE, ancien interne, commencera du 15 au 20 janvier une Conférence privée d'internat pour un nombre limité d'élèves . S'adresser pour s'inscrire, à nos bureaux, 93, Boulevard St Germain, Paris, de même que pour tous renseignements à cet égard.

Assistance publique & privée Hôpitaux, etc.

L'Assistance publique de Paris. — *Budget. Nécessité de la Municipalisation.* — M. André Lefèvre, rapporteur au Conseil Municipal de Paris, du Budget de l'Assistance publique, a fait l'exposé de la situation financière de cette administration. Cette situation, dit-il, est critique. Depuis 1879, sauf deux exceptions, les comptes financiers de l'Assistance publique ont été constamment en déficit. M. André Lefèvre en a énuméré les causes et conclut qu'on n'arrivera à des résultats meilleurs que par la municipalisation de l'Assistance publique. Il a déposé un projet de vœu dans ce sens. Après le rapporteur, MM. Ranson, Gelez et plusieurs de leurs collègues ont apporté leur part de critiques à l'administration de l'Assistance publique. M. Mar-

soulan a regretté qu'on ne généralisât pas davantage, pour les nécessiteux valides, l'Assistance par le travail. M. le Dr Napias a répondu que le système de l'Assistance par le travail ne résout qu'imparfaitement le problème de l'assistance. En ce qui concerne les Bureaux de Bienfaisance, il considère que le Conseil devra augmenter la subvention annuelle s'il veut les alimenter de manière suffisante. Enfin, il a exposé ses vues sur le parti meilleur qu'on pourrait tirer du domaine de l'Assistance publique. M. André Lefèvre a répliqué : « Il est incontestable, dit-il, que le domaine, est mal géré. Mais il convient de dire qu'il serait difficile d'en tirer bon parti : mieux vaudrait le liquider et le convertir en rentes. » MM. Rébeillard, Rozier, Caron, Ambroise Rendu, sont intervenus encore dans la discussion. Après quoi on a voté, sans débat, les différents articles du budget de l'Assistance. On a adopté également le vœu de M. Lefèvre sur la municipalisation, et un autre vœu, de M. Rendu, demandant que les recettes du pari mutuel servent à constituer des pensions pour les vieillards pauvres ou infirmes.

Laïcisation. — M. Lampué a proposé au Conseil Municipal de Paris et fait adopter par 45 voix contre 15, la laïcisation intégrale de tous les hôpitaux de Paris.

Concours pour la nomination aux places d'élèves internes en pharmacie vacantes au 1er janvier 1900, dans les hôpitaux et hospices civils de Paris. — Le jeudi 15 mars 1900, à dix heures du matin, il sera ouvert dans l'Amphithéâtre de la Pharmacie centrale de l'Administration de l'Assistance publique à Paris, quai de la Tournelle, 47, un Concours pour la nomination aux places d'Elèves Internes en Pharmacie qui seront vacantes dans les Hôpitaux et Hospices au 1er juillet 1900. Les Elèves qui désireront prendre part à ce Concours seront admis à se faire inscrire au Secrétariat général de l'Administration, tous les jours, les Dimanches et Fêtes exceptés, de onze heures à trois heures, depuis le jeudi 1er février jusqu'au mercredi 28 du même mois inclusivement.

Hôpitaux de Marseille. — *Concours de l'Internat en pharmacie.* — Le concours pour 4 places d'Internes en Pharmacie, dans les Hôpitaux de Marseille, a eu lieu sous la présidence du professeur Heckel, et s'est terminé par la nomination de MM. Grimaud, Raoust, Légier, et Bernard.

Hopital d'Angoulême. — M. le Dr Gilson, d'Angoulême, vient d'être nommé médecin en chef de l'Hôpital de cette ville.

La protection et l'Assistance des mères et des nourrissons. — Cette proposition de loi vient d'être faite par M. le sénateur Strauss et a été déposée sur le bureau du Sénat. Elle touche à la révision de la loi Roussel, au développement de « l'Assistance maternelle et scientifique des indigentes en couches ».

Société protectrice de l'Enfance. — Un Concours sera ouvert prochainement, entre les mères de famille de Lyon ou du département du Rhône et les mères nourrices du département du Rhône ou des départements voisins, pour les prix d'allaitement accordés par la Société protectrice de l'Enfance de Lyon, au nom du Conseil général. Celles qui veulent prendre part à ce Concours sont priées de faire parvenir leurs dossiers avant le 3 janvier 1900, à M. Ayasse, rue Boissac, 7, à Lyon.

Sociétés et Congrès.

XIIIe Congrès International de Médecine. — Le Comité exécutif du Congrès a l'honneur de porter à la connaissance du Corps Médical ce qui suit : 1° Une réduction de 50 °/° sur les chemins de fer français est accordée aux Membres du Congrès, sur présentation d'une feuille individuelle qui sera envoyée directement à chaque Congressiste. La durée de validité de cette feuille sera de 1 mois, du 25 juillet au 25 août. 2° Pour la question des logements, des arrangements ont été pris avec les principales agences de Logements et Voyages de Paris. Pour tout renseignements, s'adresser directement au bureau du Congrès. — Pour s'inscrire comme membre du Congrès, on peut envoyer la cotisation de 25 francs à nos bureaux, 93, Boulevard Saint Germain, Paris. Nous nous chargeons de faire le nécessaire.

Société de Chirurgie de Paris. — La Société n'a pas tenu de séance la semaine précédente. Elle s'est réunie mercredi dernier dans son nouvel hôtel de la rue de Seine n° 12.

Société médicale du IXe Arrondissement de Paris. — La Société médicale du neuvième arrondissement vient de renouveler son bureau. Pour 1900, celui-ci se trouve ainsi constitué : Président, M. le Dr Boissard ; vice-président, M. le Dr Belières; secrétaire général, M. le Dr Ozenne; secrétaire général adjoint, M. le Dr Dagron.

Académie de Médecine de Paris. — *Renouvellement partiel des commissions permanentes :* Les commissions sont composées de la manière suivante. — *Epidémies* : MM. Hérard, Railliet. *Eaux minérales :* MM. Gautier, Proust, Laveran. *Remèdes secrets ;* MM. Hallopeau, Fernet, *Vaccine :* MM. Kelsch, Blache. *Hygiène de l'Enfance :* MM. Ribemont-Dessaignes et Budin.

Association générale des Étudiants de Paris. — *L'Association générale des Etudiants* a tenu une 1re assemblée générale dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine, gracieusement prêté. La discussion, déjà orageuse jusque vers les onze heures, est devenue bientôt impossible. Une bande d'étudiants, faisant une opposition systématique, ayant empêché toute discussion, le président, a été obligé de lever la séance. Les agitateurs, profitant de la place libre, et à la lueur de bougies dont ils s'étaient munis,

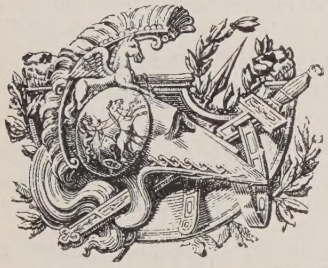
ont voulu prendre des décisions envers et contre tout règlement. — Cette agitation contre un Comité est un indice.

Qu'on se méfie en haut lieu !

Société d'Anatomie de Bordeaux. — *Prix.* — La Société d'Anatomie de Bordeaux, dans sa séance du 17 décembre 1899, a décerné les récompenses suivantes pour l'année 1899.— *Premier prix ex æquo* : MM. GENTES et ABADIE, internes des hôpitaux ; *deuxième prix* : M. ROCHER, interne des hôpitaux ; *mention très honorable* : M. GINESTOUS, interne des hôpitaux ; *mention honorable* : M. LAFARELLE, interne des hôpitaux.

Bureau pour 1900. — A la suite des élections qui viennent d'avoir lieu, ont été nommés pour l'année 1900 : *Vice-présidents* : MM. MONGOUR et CANNIEU ; *secrétaires des séances*, MM. GENTES et AUBARRET ; *membres du Conseil d'Administration* : MM. BOURSIER, VILLAR, GINESTOUS.

Congrès International d'Hygiène en 1900. — M. le Médecin Général STERNBERG représentera les Etats-Unis au Congrès International d'Hygiène de Paris.



Guerre, Marine et Colonies.

Service de Santé Militaire. — Dans le Service de Santé, sont promus au grade de médecin principal de 1re classe : M. ANTONY, médecin principal de 2e classe, professeur à l'Ecole d'Application du Service de Santé Militaire. Au grade de Médecin principal de 2e classe : MM. GERBAUL, médecin de 1re classe, médecin chef de l'hôpital militaire de Constantine ; TESTEVIN, médecin-major de 1re classe aux salles militaires de l'hospice de Grenoble. Le médecin principal de 1re classe ANNESLEY, à l'hôpital militaire de Bordeaux, est nommé médecin chef dudit hôpital. Le médecin pincipal REVERCHON, de l'hôpital militaire de Lille, est nommé médecin chef des salles militaires de l'hospice mixte de Dijon.

Nominations à l'emploi de médecin auxiliaire de 2e classe : MM. les Drs BERNARD, BROCHARD, FERMOND, GRAVOT, LEDOUX, RIBOT et VIALA.

Promotions au grade de médecin principal : MM. ROQUES, BIROLLEAU et MÉTIN ; au grade de médecin de 1re classe : MM. MIQUEL, BOGÉ, LÉPINE, TÉDESCHI, TALBOT, JUDET DE LA COMBE, BÉRÉNI, TANVET, LEGENDRE et LAMY.

Service de Santé de la Marine. — Le Ministre de de la Marine a adressé un témoignage de satisfaction au Médecin de 1re classe de la Marine MOREL, pour les services dignes d'éloges que cet officier a rendus au cours de l'épidémie de fièvre typhoïde qui a sévi récemment dans l'île d'Hoëdic.

Médecine d'État et Hygiène.

La prostitution à Paris. — Il y a, dans Paris, au minimum, 5,183 femmes écrouées par la Police dans les geôles officielles où vont, selon l'expression de M. Paul Bourget, « tous les péchés du monde ». Parmi ce bétail, il faut compter 1,440 pauvresses que l'excès de misère a jetées au ruisseau ; 1,255 orphelines qui ont cherché là un gîte et du pain ; 89 « soutiens de famille » ; 280 veuves de province, venues à Paris pour y trouver des ressources et lasses de chercher en vain ; 404 jeunes filles amenées à Paris par des militaires, des commis ou des *étudiants* ; 289 domestiques, séduites et renvoyées par leurs maîtres ; 1,425 concubines, « lâchées » par leurs amants. On a remarqué que ces chiffres, déjà scandaleux, augmentent notablement après les Expositions universelles.

Hygiène de la Ville de Paris. — Le service de la statistique municipale a compté, pendant la 52e semaine de 1899, 1,170 décès, chiffre voisin de celui de la semaine précédente (1.156), mais supérieur à la moyenne ordinaire des semaines de décembre (922). De même que pendant la semaine précédente, on remarque la forte mortalité des vieillards et notamment la fréquence assez grande des décès par maladies de l'appareil respiratoire, par apoplexie cérébrale et par maladies organiques du cœur. La fièvre typhoïde a causé 9 décès. Le nombre des cas nouveaux déclarés par les médecins, ne s'est élevé qu'à 44. La rougeole a causé 7 décès, la coqueluche seulement 1, la diphtérie, 5. Il n'y a pas eu de décès par scarlatine, ni par variole. Les maladies inflammatoires des organes de la respiration ont causé 207 décès au lieu de 143, moyenne ordinaire de la saison. A elle seule, la pneumonie a causé 81 décès, au lieu de la moyenne 44. Il y a eu 14 suicides et 17 autres morts violentes. On a célébré à Paris 414 mariages. On a enregistré la naissance de 1,059 enfants vivants (550 garçons et 509 filles), dont 775 légitimes et 284 illégitimes. Parmi ces derniers, 43 ont été reconnus immédiatement.

Accidents dus à la foudre. —Le Conseil d'Hygiène, dans sa dernière séance, a reçu communication d'un rapport de M. WALCKENAER au sujet « de dégâts et d'accidents causés par la foudre » dans le département de la Seine. Les conclusions de ce travail important ont été adoptées à l'unanimité. Elles tendent « à inviter les maires et commissaires de police à aviser régulièrement le Préfet de police de tous les coups de foudre notables qui parviennent à leur connaissance ». Pour chacun de ces cas, un délégué du Conseil d'Hygiène sera chargé de dresser une note technique avec rapport à l'appui. Ces notes seront transmises par le Préfet de Police au Ministre du Commerce, comme contribution à l'étude générale souhaitée par le Congrès international des électriciens, tenu à Paris en 1881, et par la Conférence internationale pour la détermination des unités électriques, tenue en 1882.

La Peste. — *Portugal*. — Depuis l'apparition de la peste jusqu'à fin décembre 1899, on a constaté 284 cas et 107 décès. Pendant la dernière semaine de 1899, il y a eu 4 cas et 4 décès. — Parmi les 325 décès du mois de décembre, 13 sont dus à la peste, 9 au typhus et 55 à la phtisie. — Le cas du soldat de Lisbonne atteint de peste à son retour d'Oporto, reste isolé. La maladie de cet homme a été constatée pendant l'Inspection sanitaire obligatoire de neuf jours imposée aux provenances d'Oporto. La caserne a été complètement désinfectée, et les soldats qui avaient communiqué avec le malade ont été isolés dans les baraquements soumis à des mesures rigoureuses. Désormais, aucun soldat venant d'Oporto ne pourra rentrer immédiatement dans les casernes de Lisbonne.

Nouvelle Calédonie. — On annonce de Sydney, que la peste bubonique a été importée à Nouméa et que douze indigènes ont déjà succombé. L'épidémie se propage; quatre blancs ont été atteints, mais elle sévit surtout dans les quartiers indigènes.

Iles Sandwich. — Des nouvelles d'Honolulu disent qu'un Européen et deux Chinois ont succombé à la peste bubonique depuis le 22 décembre. Des mesures sanitaires ont été prises aux îles Sandwich.

Brésil. — La peste augmente à Santos et à Saint-Paul (Brésil). Les derniers cas signalés sont presque foudroyants.

Influenza. — *Londres*. — L'influenza a fait son apparition à Londres depuis quelque temps.

Portsmouth. — L'influenza sévit à Portsmouth ; la mortalité a doublé cette semaine.

La Variole aux Indes. — On télégraphie de Bombay, 1er janvier, au *Globe*, que la petite vérole prend de l'extension à Peshawer et que plusieurs Européens en sont atteints.

Épidémie de Grippe. — Une épidémie de grippe a éclaté dans les forts du Goulet, près Brest. Au fort de Toulbroch, une vingtaine de soldats de l'infanterie de marine et de l'artillerie sont alités. Des mesures ont été prises pour enrayer la marche de l'épidémie.

Les Médecins Experts. — Le tribunal, pour l'accident de chemin de fer de Juvisy, s'est réservé de statuer au fond sur le chiffre des indemnités à donner, après l'expertise du Dr Gérard Marchant, qu'il a chargé d'examiner les blessés.

Asphyxiée par un poêle. — Une couturière, agée de quarante-cinq ans, Mme Lerminy, avait emprunté un petit poêle de fonte à une de ses voisines, afin de chauffer la chambre qu'elle habitait, au troisième étage. Elle a été asphyxiée par le dit poêle.

Conférences sur l'Hygiène à bord des Navires. — La Chambre de Commerce de Fécamp a eu l'heureuse pensée de créer, parallèlement à ses cours techniques, des conférences de médecine et d'hygiène, pour mettre les capitaines, subrécargues et patrons de pêche à même de pouvoir donner un soulagement aux malades dont ils ont la garde. C'est M. le Dr Vandaele, armateur et médecin tout ensemble, qui a bien voulu se charger, à titre purement gracieux, de ces conférences originales, qui ont commencé le 29 novembre dernier; elles ont lieu tous les mercredis, dans la salle de l'École des Pêches maritimes, de cinq heures et demie à six heures et demie. Le programme comprend, pour la 1re leçon, d'abord des explications sur le mode d'emploi des médicaments que renferme le coffre des navires. La seconde conférence traite des secours aux noyés et de la conduite à tenir en présence des diverses maladies qui peuvent survenir à bord ; la troisième traite des blessures et des accidents, des soins à donner aux blessés, des différentes manières de confectionner les appareils à fractures. La quatrième conférence est réservée à l'hygiène générale, subdivisée en hygiène ordinaire du bord et en hygiène spéciale pour les cas de maladie contagieuse. Dans la cinquième conférence, M. le Dr Vandaele a abordé le terrible problème de l'alcoolisme, mais en se bornant à l'étude du degré de toxicité des différents alcools. Dans la conférence suivante et dernière, il a montré enfin les conséquences désastreuses de l'alcoolisme aux trois points de vue : individuel, héréditaire et social.

Un centenaire. — Nous apprenons le décès de M. Teyssie, décédé à Millau, à l'âge de 103 ans.

Les dangers du baiser. — A Bridgeport (Connecticut) il est désormais défendu d'embrasser les dames en public. On a dû exhumer tout exprès une vieille loi anglaise datant du règne de Charles Ier, et qui n'avait jamais été rapportée. Seule la pénalité a dû être modifiée, l'ancien texte portait, en effet, quarante coups de fouet « sur le derrière nu « (*on the bare back*) pour l'homme, et trente coups *dito* pour la femme qu'on surprenait à s'embrasser devant le monde. La législation américaine, tenant compte de l'adoucissement des mœurs, a remplacé le fouet par une amende. C'est sur la plainte de citoyens de New-Haven, scandalisés d'avoir vu des étudiants de Yale College embrasser les filles dans la rue, qu'on a songé à faire à l'arsenal des lois démodées cet emprunt assez inattendu.

Divers

Distinctions honorifiques. — Ont été promus ou nommés dans l'Ordre de la Légion d'honneur : *Au grade de Commandeur :* M. le Dr Nogier. — *Au grade de Chevalier :* MM. les Drs Sanglé-Ferrière, Jaubert, Charpentier, Beau, Prat, Francou, Othier, Astier, Robin, Speckhahn, Labanowski, Aubertie, Magnin, et Gréhant. — Ont été nommés : *Officiers de l'Instruction publique*. — MM. les Drs Pachot et Capitan ; Mme Bertillon, Dr en médecine. — *Officiers d'Académie :* MM. les Drs Didsbury, Lenoble, Lonner, Prost et Tucker. — M. Henri Moissan, professeur, vient d'être nommé membre de l'Académie royale des Sciences et des Lettres de Belgique et de la Société royale des Sciences d'Upsal.

Les Médecins candidats sénateurs. — En Haute-Savoie, les trois sénateurs sortants se représentent sans concurrents. L'un d'eux, M. le Dr Francoz a été élu sénateur en janvier 1893, en remplacement de M. Chaumontel, décédé. Conseiller général du canton d'Alby, médecin à Annecy, M. Francoz est président du Conseil général depuis août 1893. — On sait que le département des Ardennes doit pourvoir,

le 28 janvier, au remplacement du sénateur décédé. M. le Dr Gairal, Conseiller général du canton de Carignan a posé sa candidature.

Les Médecins Préfets. — Le nouveau préfet d'Agen, M. le Dr Bonnet, est né en 1859 à Tlemcen, département d'Oran : il avait donc quarante ans quand parut sa nomination nouvelle; le mouvement est, en effet, daté du 31 décembre 1899. Il est docteur en médecine et licencié en droit, double titre assez rare ; de plus, il a débuté comme stagiaire au Ministère de la Guerre en 1878. En 1882, il devient secrétaire particulier du sous-préfet de Reims, chef de cabinet du préfet du Tarn la même année. En 1883, il fait successivement trois postes : rédacteur au Ministère de l'Intérieur, attaché au secrétariat particulier du Ministre, chef du secrétariat à la préfecture de la Seine, et, en 1887, on le trouve chef de cabinet du Préfet de Police. Pendant cinq ans, de 1888 à 1893, il remplit les fonctions de Secrétaire général du Mont-de-Piété de Paris, et de 1893 à 1895, il est Conseiller de Préfecture de la Seine.

En 1895, préfet du Cantal, en 1896, préfet du Var, et en 1898, préfet de Loir-et-Cher. Il est assurément impossible de marcher plus vite.

Médecine et Politique. — *L'Éligibilité au Conseil général d'un médecin fonctionnaire.* — Le mandat de Conseiller général est incompatible avec les fonctions d'agent salarié sur les fonds départementaux. Or, M. X..., médecin des enfants du premier âge, a été élu Conseiller général de la Nièvre. Voyant son élection attaquée, il a cru pouvoir la régulariser en se déclarant prêt à continuer son service sans traitement. La question a été soumise au Conseil d'Etat qui a estimé que cette déclaration de M. X..., ne pouvait être considérée comme constituant une renonciation à son traitement, et n'a pu lui enlever la qualité d'agent salarié sur les fonds départementaux. En conséquence, l'élection a été annulée.

Monument Raulin à Lyon. — M. Leygues, Ministre de l'Instruction publique, s'est rendu à Lyon pour inaugurer l'Institut de Chimie en même temps que le buste du professeur Raulin, fondateur de cet Institut. M. le Dr de Lanessan, Ministre de la Marine, accompagnait M. Leygues dans son voyage à Lyon.

Conférences médicales. — Le jeudi 4 janvier, à 4 h. 1/2, a eu lieu, à La Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, une conférence sur les *Rayons cathodiques et Rayons X*, par M. A. Picard, appareils Radiguet, projections Molteni, 5e conférence.

Les Médecins-dentistes historiens. — Le Dr Evans, le dentiste de la Cour des Tuileries, qui, après le 4 septembre, accompagna l'ex-impératrice Eugénie à l'étranger, a publié en anglais un récit des événenements auxquels il s'est trouvé mêlé à cette époque. Cette relation, qui a été imprimée à un petit nombre d'exemplaires, est intitulée : *The fall of the second french Empire*, c'est-à-dire : « La chute du second Empire française ». Le manuscrit en était demeuré entre les mains de M. Symonds, libraire à Paris, à qui les héritiers du Dr Evans l'ont réclamé. M. Symonds n'ayant pas déféré à cette réclamation, s'est vu assigner devant la 11e Chambre correctionnelle sous l'inculpation d'abus de confiance, et le tribunal, après avoir entendu Me Boulard, avocat des plaignants, a condamné M. Symonds, par défaut il est vrai, à huit jours de prison, 100 francs d'amende et 500 francs de dommages-intérêts.

Les Médecins collectionneurs.—Les cartes de visite du siècle dernier étaient des vignettes gracieuses, modèles de composition et de gravure, de véritables petits tableaux de fantaisie, ornés d'attributs, ingénieusement appropriés le plus souvent au caractère et au goût du propriétaire. Partout des ornements du meilleur goût : à peine une petite place est-elle réservée dans la composition, où l'on pût écrire — à la main — son nom ou quelques mots de discrète correspondance. La collection la plus curieuse et la plus riche en spécimens de cet art disparu est celle qu'un médecin de Paris, M. le Dr Piogey, mort l'année dernière, avait patiemment formée. Il y a des pièces bien intéressantes au nombre de ces cartes que ses héritiers possèdent aujourd'hui et que nos musées pourraient leur envier.

La Police et la Science. — Le 19 décembre, la police anglaise, assure le *Progrès Médical*, a saisi tous les exemplaires de la traduction du livre de M. Ch. Feré, *La Pathologie des émotions*, sous prétexte que ce livre est obscène et tend à corrompre la morale des sujets de Sa Majesté britannique. La police a saisi en même temps le deuxième volume de l'ouvrage de Havloch Ellis, *Studies in the Psychology of Sex*.

Les Opérés célèbres.— *La Mort de l'Homme à la Fourchette.* — Les journaux de la Côte-d'Or annoncent la mort d'un homme qui, il y a quelque vingt-cinq ans, a joui d'une véritable célébrité pour avoir avalé une fourchette. C'est aux magasins du Printemps, au commencement de 1875, que le fait se passa. Lausseur, qui était employé au service des échantillons, avait la gorge disposée d'une telle façon que, pour amuser ses camarades, il lui arrivait d'introduire entièrement dans sa bouche, en ne laissant passer que les poignées, les grands ciseaux dont il se servait, qui n'avaient pas moins de 30 centimètres de longueur. Le jour de son accident (c'était à déjeuner), il introduisit dans sa bouche et la dissimula entièrement, en serrant les pointes de la fourchette dans ses dents et en fermant complètement les lèvres, une fourchette en ruolz. En ouvrant la bouche pour la reprendre, il fit un mouvement d'aspiration qui fit descendre la fourchette dans l'arrière-gorge. On essaya de la saisir avec des pinces, mais elle glissa et tomba dans l'estomac. L'évènement fit grand bruit, et du monde entier, de Russie et d'Amérique, arrivèrent au Printemps des lettres demandant la confirmation du fait et des nouvelles du héros de l'aventure. Lausseur, dont le caractère était très gai et le moral excellent, composa une valse, la *Fourchette*, qu'il chantait en s'accompagnant au piano; il ne souffrait, du reste, que par intermittences et quand sa fourchette était mal placée. Cependant, au bout de quelques temps, il commença à ressentir des symptômes d'empoisonnement, causés par la décomposition du ruolz (???). M. le Dr Labbé, chirurgien de la Charité, actuellement sénateur de l'Orne, tenta une opération d'urgence, qui réussit, mais qui ne consista, en somme, qu'à ouvrir un abcès de la région sus-ombilicale, l'estomac adhérant à la paroi et la fourchette faisant saillie dans cet abcès. La première gastrotomie *typique* ne fut faite que dans une autre circonstance.

La santé des Peintres illustres. — Contrairement à ce que plusieurs de nos confrères ont annoncé, l'état de santé du peintre Munkazsy n'a pas empiré. Mme Munkazsy fait savoir que son mari, interné dans une Maison de Santé près de Bonn, la reconnaît toujours, qu'il l'accueille cordialement, et la reconduit même, sans appui, jusqu'à sa voiture.

Musée anatomique à la Comédie-Française. — Il a été parlé souvent du Musée de la Comédie-Française. On sait que depuis longtemps le zèle patient des artistes et des administrateurs s'est plu à rassembler tous les objets qui ont trait à l'histoire de cette illustre Compagnie. Mais, en réalité, personne ne connaît ces collections précieuses. Le visiteur, malheureusement, n'a point accès dans les trente locaux différents où elles sont inégalement réparties. Entre autres objets intéressants surtout pour les souvenirs qu'ils rappellent, on y trouve la *mâchoire* de Molière et les *vertèbres* de La Fontaine. Ces lugubres débris, exhumés sous la Convention, sont d'une authenticité plus que douteuse ; et la Compagnie a sagement agi en refusant diverses pièces du même genre qui la transformeraient bientôt en musée anatomique, si l'on n'y prenait garde.

Les Médecins dans le monde. — Notre excellent ami, Horace Bianchon, M. le Dr Maurice de Fleury, assistait à la réception de *Lavedan* à l'Académie française. — M. le Dr Galezowski et Madame Galezowska, ont reçu le samedi 30 décembre 1899, à 10 heures, 103, Boulevard Haussmann. Réception très brillante. — On a célébré, à Toulon, le mariage du lieutenant de vaisseau Ferdinand Raynaud, fils du médecin principal de la Marine, avec Mlle Marguerite Michel. — Aux obsèques de M. E. Bertrand, directeur de l'Opéra, reconnus MM. les Drs Jobert et Love. — Très jolie chambrée, récemment, dit le *Figaro*, chez M. le Dr et Mme Barthélemy, dans leurs salons de la rue du Débarcadère. Le chansonnier Fursy s'est fait applaudir dans ses œuvres. Dans l'assistance, M. le professeur Laveran, etc.

Mariage de Médecin. — Mlle Lilly de Gutman, fille de M. Wilmos Gutman de Gelse, le millionnaire hongrois, est fiancée au Dr Julius Beck, de Madaras.

La Médecine au Théâtre. — Au théâtre Antoine, parmi la distribution des principaux rôles de *En paix*, drame en cinq actes et six tableaux dont la première représentation a eu lieu vendredi dernier, nous avons remarqué un rôle de médecin, M. le Dr Collas qui était tenu par M. Gémier, c'est-à-dire un maître. Cette pièce soulève la grosse question *des internements d'aliénés*. — A l'Ambigu, dans *A perpète !...*, pièce en cinq actes, par MM. P. Decourcelle, E. Lepelletier et L. Xanrof, M. Morel, riche industrel fils de ses œuvres, vit avec sa femme et son fils, Robert, jeune médecin déjà très distingué. — Nous reviendrons sur l'étude de ces caractères.

Les Médecins Militaires amoureux. — Un élève de l'Ecole militaire du Val-de-Grâce se trouvait en *visite* chez une dame G..., boulevard de Port-Royal. Le mari, que l'on croyait parti pour une longue course, revint à l'improviste ! Que devenir ? Le militaire avisa une soutane laissée là par le frère de Mme G..., un respectable ecclésiastique bien innocent de toute cette histoire : il s'en affubla ; mais il oublia de cacher son képi ! M. G..., en entrant, aperçut le malencontreux couvre-chef et comprit qu'on se moquait de lui : il eut vite fait de démasquer le galant. Il n'y aura pas de duel, mais un procès en divorce. — Espérons qu'on ne renverra pas notre confrère du Val-de-Grâce pour cette petite aventure. Si l'amour était honni chez les Militaires, que diraient les femmes des Civils ?

Accident à une femme de Médecin. — Un très pénible accident vient d'arriver à la femme d'un des médecins les plus connus de Lille. Mme Castelin, demeurant rue de l'Hôpital Militaire, faisait sécher près d'un foyer des gants qu'elle venait de nettoyer avec de l'huile de naphte. Soudain, les vapeurs qui se dégageaient de cette huile sous l'action de la chaleur, s'enflammèrent, son explosion mettant le feu au corsage de la pauvre femme. Mme Castelin put en quelques instants s'arracher par lambeaux le corsage qui brûlait ; mais déjà sa poitrine était si profondément atteinte que l'état de la blessée est considéré comme extrêmement grave.

Un médecin cambriolé ! — Le Dr X... dirige une clinique chirurgicale, dont les visites, le matin, sont suivies par un grand nombre d'étudiants. Il vient d'arriver à ces jeunes gens une surprise des plus désagréables. A leur arrivée à la clinique, ils déposent dans une vaste antichambre leurs pardessus, jaquettes et vestons et revêtent les longues blouses professionnelles. Or, un jour, à l'issue de la visite, ils n'ont plus retrouvé ni vestons, ni jaquettes, ni pardessus. Des visiteurs demeurés inconnus avaient fait main basse sur tous ces objets et le vestiaire était vidé. Alors les étudiants et externes, prenant la mésaventure avec la belle humeur qui leur est propre, se sont formés en monômes et, vêtus de leurs blouses sous lesquelles ils grelottaient bien un peu, se sont tous rendus au pas gymnastique, au commissariat du quartier de l'Odéon. Leur arrivée dans la paisible rue Condé avait provoqué quelque tumulte. Quant au commissaire, il n'a pu que recevoir la plainte et ouvrir une enquête.

Variétés et Anecdotes.

Les Médecins voyageurs.

Un Voyage autour du monde à bicyclette.

M. le Dr Ilwraith et sa femme viennent de rentrer à Chicago, après avoir fait le tour du monde à bicyclette. Partis le 10 avril 1895, les excursionnistes entreprenants s'embarquèrent à San-Francisco, allèrent tout d'abord au Japon. De Shanghaï, poursuivant leur route, toujours à bicyclette, M. et Mme Mac Ilwraith pénétrèrent dans l'intérieur de la Chine. A Suifu, Mme Mac Ilwraith attrapa le choléra, et ce n'est que le 24 décembre 1898, qu'elle et son mari passaient

à Rhamo la frontière sino-birmane où tous deux, cette fois, tombaient malades. Ils partent alors pour Mandalay, puis Calcutta, et jusqu'à Lahore ils ne quittent plus la bicyclette. Enfin ils gagnent Téhéran, mais après s'être perdus dans les glaciers du col de Khurud, à 2.450 mètres d'altitude, en proie à des souffrances terribles et à une véritable agonie morale. Quand ils arrivèrent à Khurud, Mme Mac Ilwraith avait les pieds gelés et son mari, pour lui sauver la vie, dut lui faire lui-même l'ablation des orteils. Cet accident les retint deux mois dans la capitale persane Continuant leur chemin alors, et prenant les bords de la mer Caspienne, ils abordèrent en Europe qu'ils visitèrent. En terminant, ils ont traversé l'Autriche, l'Allemagne, le nord de la France, et fait en tout 46.000 kilomètres à bicyclette.

Les Instituts Pasteur.

Lyon a ouvert le 2 janvier 1900 un nouvel Institut Pasteur. C'est le huitième de France.

Après l'Institut de la rue Dutot s'ouvrirent, en effet, des Instituts Pasteur à Alger, Tunis, Montpellier, Marseille, Bordeaux, Lille, et enfin Lyon. — Les établissements de ce genre qui desservent, on le voit, toutes les régions de France, sauf l'Ouest, sont aussi très nombreux à l'étranger.

La Russie n'en possède pas moins de six: à Saint-Pétersbourg, Moscou, Samara, Kharkow, Varsovie, et Odessa. L'Italie en a cinq: à Bologne, Milan, Naples, Palerme et Turin. L'Autriche-Hongrie deux: à Vienne et Budapest. Saragosse, Malte, Bucarest, Constantinople, Alep, Tiflis ont des Instituts Pasteur. L'Amérique du Nord est pourvue de trois de ces établissements : à New-York, Chicago, la Havane; l'Amérique du Sud : à Rio-de-Janeiro et Buenos-Aires. Un seul, il est vrai, est en relations directes avec l'Institut Pasteur de Paris : c'est celui de Lille, qui est en quelque sorte sa succursale unique. Les autres sont des dérivés : ils naissent rue Dutot, et aucun ne se fonde sans l'assentiment ou en dehors de la surveillance des élèves de l'illustre savant, dont ils prendront le nom pour égide, mais, une fois ouverts, ils deviennent en quelque sorte autonomes. Les fondations de nouveaux Instituts Pasteur se multiplient à l'étranger, et l'année qui commence en verra éclore un grand nombre chez nous aussi bien qu'au dehors, si nous nous en rapportons aux intentions manifestées récemment par leurs futurs directeurs, pastoriens, pour la plupart, de la rue Dutot, au grand Institut Pasteur de Paris.

AVIS A NOS LECTEURS.

Conformément à ce que nous avons annoncé, nous publierons, à partir du **15 Février** prochain, la

BIBLIOGRAPHIA MEDICA,

[Index Medicus]

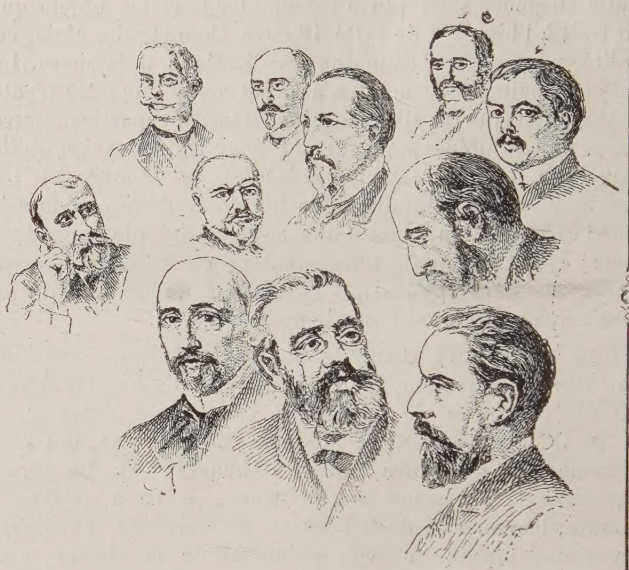
recueil mensuel, dont le premier numéro contiendra la Bibliographie médicale du mois de janvier 1900, soit 3 à 4,000 indications bibliographiques.

S'adresser à l'Institut Int. de Bibliographie Scientifique pour tous renseignements et abonnements.

A NOS LECTEURS.

La Faculté de Médecine de Paris.

On trouvera en vente dans nos Bureaux une superbe Gravure d'un tableau de M. Bourgeois, représentant **tous les Professeurs de la Faculté de Médecine de Paris**, assemblés en *Réunion du Conseil.*



LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.
(*D'après le Tableau de M. Bourgeois*).

Un groupe de MM. les Prs Proust, Joffroy, Duplay, Berger, Chantemesse, Raymond, Farabeuf, Hutinel, Pouchet, Grancher.

Ceux de nos lecteurs qui désireraient se la procurer, encadrée ou non, n'ont qu'à se faire inscrire à nos Bureaux ou à nous la demander par lettre accompagnée d'un mandat postal ou d'un chèque.

Prix de la Gravure (sans cadre) (1m 00 + 0,80) : **25** Francs.

AGENCE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE.

PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS.

POSTES MÉDICAUX VACANTS.

DEMANDES.

1° Poste médical pour jeune médecin à prendre par suite du décès du titulaire, à Vielmur (Tarn).

2° Poste médical à prendre dans l'Orne. Subvention : 350 francs.

Pour les différents postes, s'adresser à l'*Agence de la Presse scientifique*, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, de 2 heures à 7 heures du soir.

Le Directeur-Gérant : Marcel Baudouin.

Imprimerie de l'*Institut de Bibliographie* de Paris. — 204.